

Organisation spatiale des gravures protohistoriques d'un grand site d'art rupestre : le mont Bégo

Le lac Long Supérieur dans le secteur archéologique des Merveilles vu depuis le chemin de la cime des Lacs.

Thomas Huet (doctorant en archéologie, Université de Nice Sophia Antipolis, thuet@lazaret.unice.fr)
Gourguen Davtian (Centre d'Etudes Préhistoire Antiquité Moyen Age (CEPAM-CNRS),
 250, rue A.Einstein, Bat. I, Sophia Antipolis, 06560 Valbonne France (davtian@cepam.cnrs.fr))

Présentation du site

Le site archéologique du mont Bégo, dans les Alpes-Maritimes, regroupe l'une des plus grandes concentrations de gravures rupestres d'Europe pour la protohistoire. Depuis quarante ans, l'équipe du professeur Henry de Lumley réalise l'inventaire systématique de ces gravures. L'ensemble du site est aujourd'hui répertorié, la base de données regroupant ces informations comprend les enregistrements de plus de 4 000 roches gravées et de plus 20 000 gravures figuratives. L'importance du corpus iconographique et l'état d'avancée de la recherche en font un site clef pour la compréhension de cette période.

La majorité des roches gravées se répartissent sur une aire de 14 km², étagée entre 2 000 et 2 700 mètres d'altitude. Les gravures comprennent un nombre restreint de thèmes : représentations du

bétail et d'attelages, parcellaires, armes, figures anthropomorphes et différentes sous-divisions pour chacune de ces catégories.

D'après les représentations d'armes, poignards et hallebardes, on a pu attribuer ces gravures au Néolithique final (ou âge du Cuivre), soit entre environ 2800 et 2000 avant notre ère. Il est toutefois possible que certaines gravures aient été réalisées entre cette période et les premières occupations du site au Néolithique ancien (vers 5500 av. J.-C.) comme l'atteste la présence de certaines céramiques.

Ces gravures ont été diversement interprétées : culte du dieu Taureau et de la Déesse-Mère, proto-écriture, ex-voto pour la croissance du cheptel et des récoltes, ou plus simplement passe-temps de bergers.

Plusieurs auteurs ont remarqué qu'il existait une forme d'organisation des gravures dans l'espace

du site : les poignards et les armes se situaient en moyenne plus haut que les autres thèmes, à savoir les réticulés et les corniformes (dans les fonds de vallées) et un certain type d'anthropomorphe ; enfin, les « réticulés avec appendices » à proximité des lacs. L'homogénéité des thèmes gravés et des techniques employées impliquent qu'il a existé, à un moment donné, une communauté de personnes situées à proximité du site et partageant les mêmes références culturelles.

Par ailleurs, les études menées en iconographie des sites anciens ont montré que le contexte d'exposition des symboles avait une importance dans la signification du message ; il est donc souhaitable de chercher une logique interne dans la répartition des roches gravées et des gravures dans le site. À terme, l'utilisation du SIG devrait permettre de systématiser les observations sur l'organisation spatiale des gravures et d'en tirer des éléments de compréhension.

Méthodologie

Connu de longue date, le site a été parcouru par les voyageurs, les curieux et les archéologues. Lorsqu'une nouvelle roche est découverte, il lui est attribué un identifiant qui comprend le numéro de zone dans laquelle elle a été trouvée (le système de zones est un héritage de Carlo Conti qui avait débuté le relevé systématique des gravures dans les années trente), le numéro de groupe, son numéro de roche et, par défaut, un numéro de face.

On effectue un relevé en dessinant par transparence les contours des gravures sur un Cellophane en polyéthylène qui sera ensuite numérisé. Une fiche descriptive donne des informations sur la roche (nature, dimensions, inclinaison...), la face, ainsi que sur chacune des gravures.

L'ensemble des roches n'a pas été positionné avec la même précision. Des initiatives pionnières, dans les années soixante-dix et quatre-vingts, où le positionnement s'effectuait par arpentage avec décamètre et boussole, aux premiers positionnements par GPS différentiel au milieu des années quatre-vingt-dix en passant par des techniques mixtes (photo-interprétation, triangulation...), la recherche archéologique est restée tributaire des moyens mis à sa disposition. Depuis 2008, les roches sont positionnées avec une station GPS mobile Trimble associée à une station fixe qui permet de corriger le positionnement en temps réel. Sur la roche, la station mobile est utilisée avec une durée de stationnement de quarante-cinq secondes avec une mesure toutes les trois secondes (approximation sub-métrique en plan et métrique en altitude).

De retour au laboratoire, les plans sont mis au propre, les fiches et les coordonnées sont saisies dans la


CORNIFORMES	Sans appendices		
	Avec appendices		
ATTELAGES	Arbres		
	Chariots ou trivins		
RETICULES	Simple		
	Complexes		
POIGNARDS	Type lithique		
	Type métallique		
HALLEBARDES	Sans talon		
	Avec talon		
HACHES	Type lithique		
	Type métallique		
ANTHROPO-MORPHES	A base de corniformes		
	Simple		
RETICULES A APPENDICES	A caractère anthropomorphe		
	A caractère géométrique		
FIGURES GEOMETRIQUES	Rayonnantes		
	Circulaires		

Figure 2. Principaux thèmes représentés sur les roches gravées. Les relevés présentés dans la colonne de gauche caractérisent mieux les gravures du secteur des Merveilles où se trouve notre zone d'étude. La colonne de droite regroupe les thèmes caractéristiques du secteur de Fontanalba. Le décompte des thèmes figurés dans la région du mont Bego montre une surreprésentation des gravures de bovinés (corniformes). Ces derniers peuvent parfois être représentés sous la forme de simple bucrane. Les réticulés qui représentent des parcellaires (champs et enclos) sont bien représentés et, pour des raisons iconographiques ou chronologiques, sont gravés avant les autres thèmes. Les représentations d'armes renvoient le plus souvent aux productions métalliques de la fin du Néolithique (première moitié du III^e millénaire).



Figure 3. Zone d'étude : les zones 1, 2, 3 et 5. On distingue une zone avec de nombreuses roches gravées à l'est du lac Long Inférieur et la zone comprise entre le sud du lac Long Supérieur, le lac Fourca, le lac Carbon et le lac Saorgine où les roches gravées sont moins fréquentes. Ces différences s'expliquent par la nature géologique des roches mais également par un choix opéré par les graveurs qui ont certainement opéré à proximité de leur habitat.

base de données « Mont Bego » qui devrait à terme être intégrée dans un SIG.

Nous avons eu à travailler sur un secteur regroupant 656 roches gravées (représentant seize pour-

cent du total) et quelques six mille gravures. Cette zone regroupe la majorité des lacs formés par le retrait de la langue glaciaire au moment de la dernière déglaciation (vers 8000 avant notre ère) et la majorité des gias (abris de

bergers et parcs à moutons) qui ont servi de lieux d'habitat dès le Néolithique.

Pour trois de ces zones, à savoir les zones 1, 2 et 3, nous avons pu bénéficier des points GPS pris par des ingénieurs de l'IGN associés au projet. Pour la zone 5, le positionnement des roches s'est effectué par géoréférencement des anciennes cartes à partir de points caractéristiques (bordure des lacs, lacet d'un chemin, etc.).

Analyse des données

C'est la répartition thématique qui, dans un premier temps, a orienté notre recherche. Parmi les différentes concentrations rendues évidentes par les cartes, deux se détachaient particulièrement : une concentration de corniformes à l'est de la zone 1 (et à proximité des gias) ainsi qu'une concentration de réticulés sur un surplomb rocheux.

La concentration de corniformes s'observe à proximité des gias, au sein des gouttières naturelles creusées dans les grès par le passage des glaciers. Le corniforme est le seul thème représenté sur ces supports, par ailleurs ils s'organisent principalement selon des motifs linéaires.

À proximité, des anthropomorphes schématiques ont été gravés dans de petites cuvettes naturelles et des zigzags sont aussi figurés dans le sens du pendage : les contraintes du support semblent donc être déterminantes dans le choix de la gravure.

La seconde concentration regroupe des réticulés à l'ouest du groupe 2 de la zone 1 et se poursuit vers le nord-ouest jusqu'à l'entrée de la vallée des Merveilles. Elle avait déjà fait l'objet de questions de la part des chercheurs, sans pour

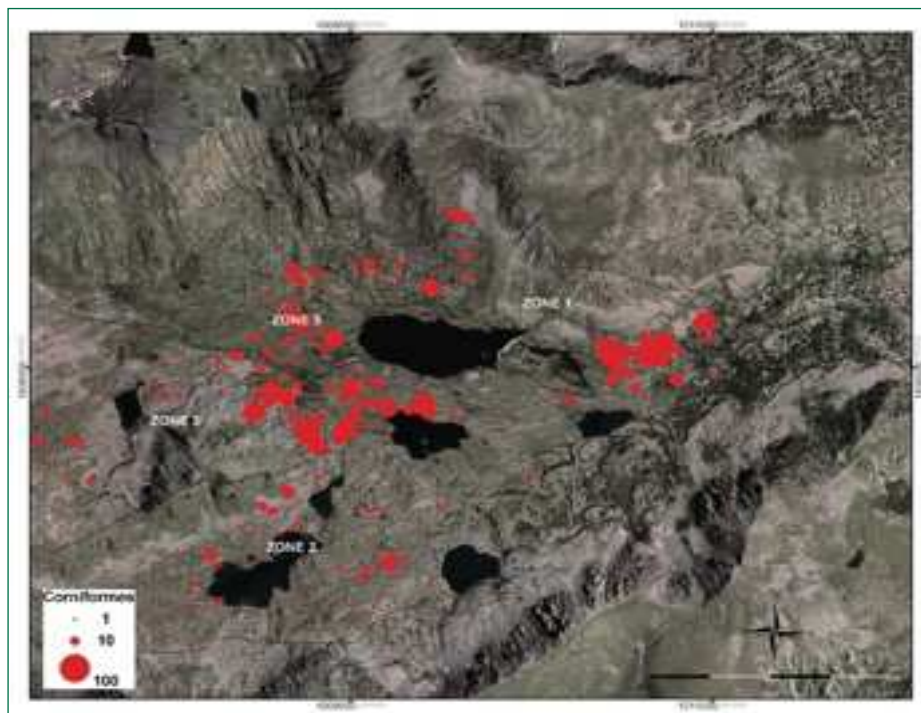
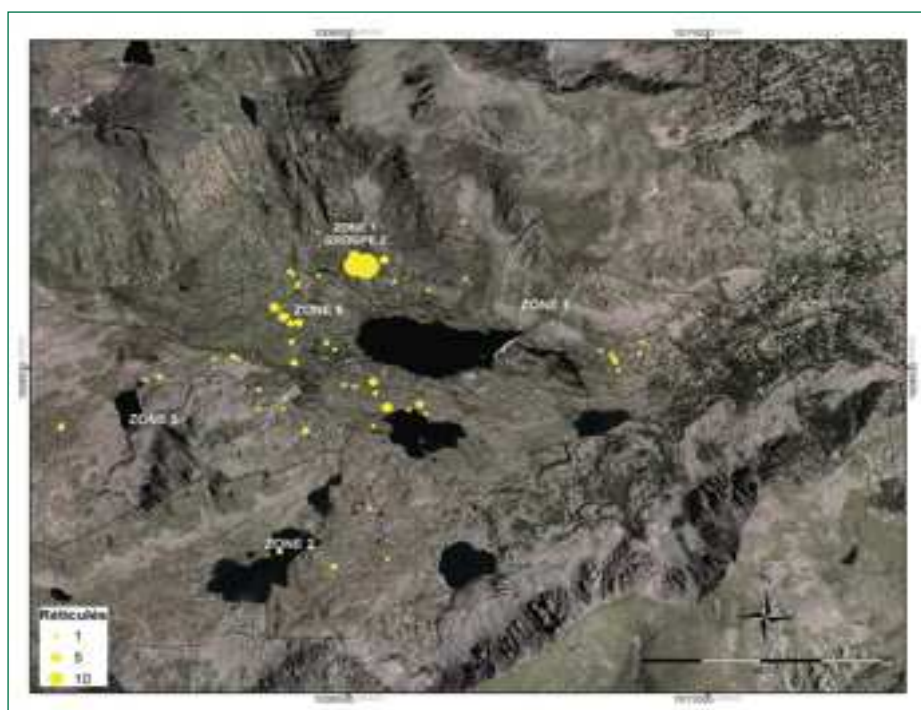


Figure 4. Concentration de corniformes (rouge) et de réticulés (jaune). Pour l'ensemble du site, sept pour-cent des corniformes sont situés à l'est du lac Long Inférieur et onze pour-cent des réticulés sont situés sur le replat herbeux qui surplombe le lac Long Supérieur.



autant que l'on ait pu proposer de raisons quant à ce regroupement. En étudiant statistiquement l'inclinaison moyenne des roches incisées avec ce type de gravure, on a pu montrer qu'elles étaient relativement plates (en moyenne 24°), avec un taux de confiance « hautement significatif » selon le test de Student.

Cette observation fait écho à l'interprétation traditionnelle qui voit dans ces gravures des représentations de parcellaires : champs, enclos, donc la représentation d'un espace plat. Par ailleurs, pour un autre site d'art rupestre, le Valcamonica en Italie, il a été remarqué que les représentations de parcellaires attribuées au Néolithique final étaient situées en surplomb de la vallée.

Finalement, les raisons qui ont déterminé la répartition de ces deux thèmes semblent avoir été tant scénographiques que topographiques : on représente les champs dans des espaces qui évoquent une ambiance agricole, on représente la montée du troupeau vers les pelouses d'altitude près de l'endroit où il est parqué.

Conclusion

Pour mettre en évidence une évolution dans la réalisation des gravures en même temps qu'une dynamique dans l'occupation du site, de nouveaux paramètres vont être pris en compte comme la technique de réalisation, les superpositions et les associations de gravures.

La poursuite du positionnement précis des roches gravées et le transfert de l'actuelle base de données vers une base de données géographiques ainsi que l'amélioration du MNT devraient permettre d'éclairer les relations qui existent entre les gravures, l'occupation de l'alpage et les aspects scénographiques. Enfin,

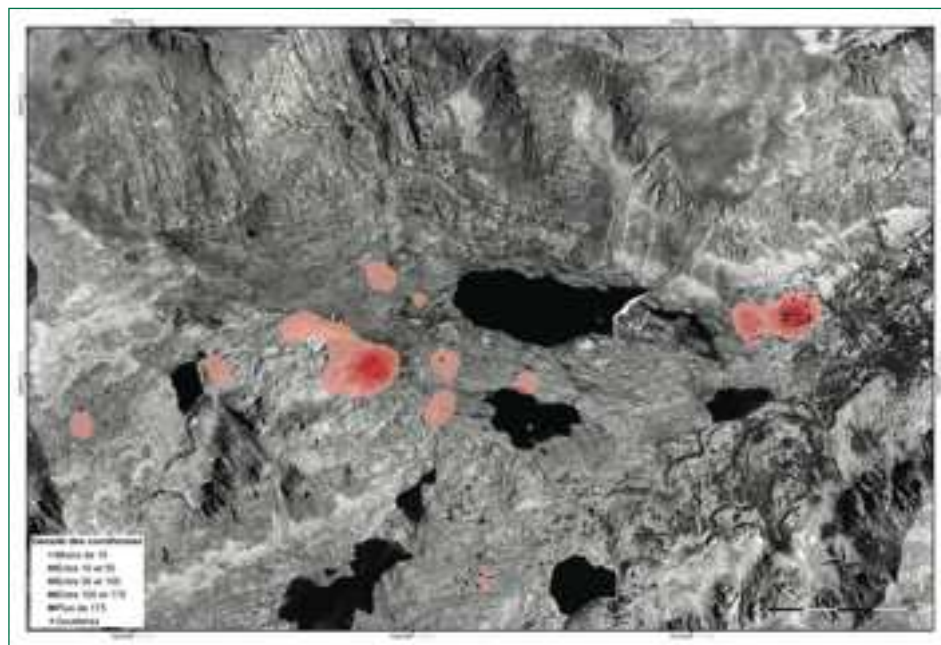


Figure 5. Concentration de corniformes et situation des gouttières.

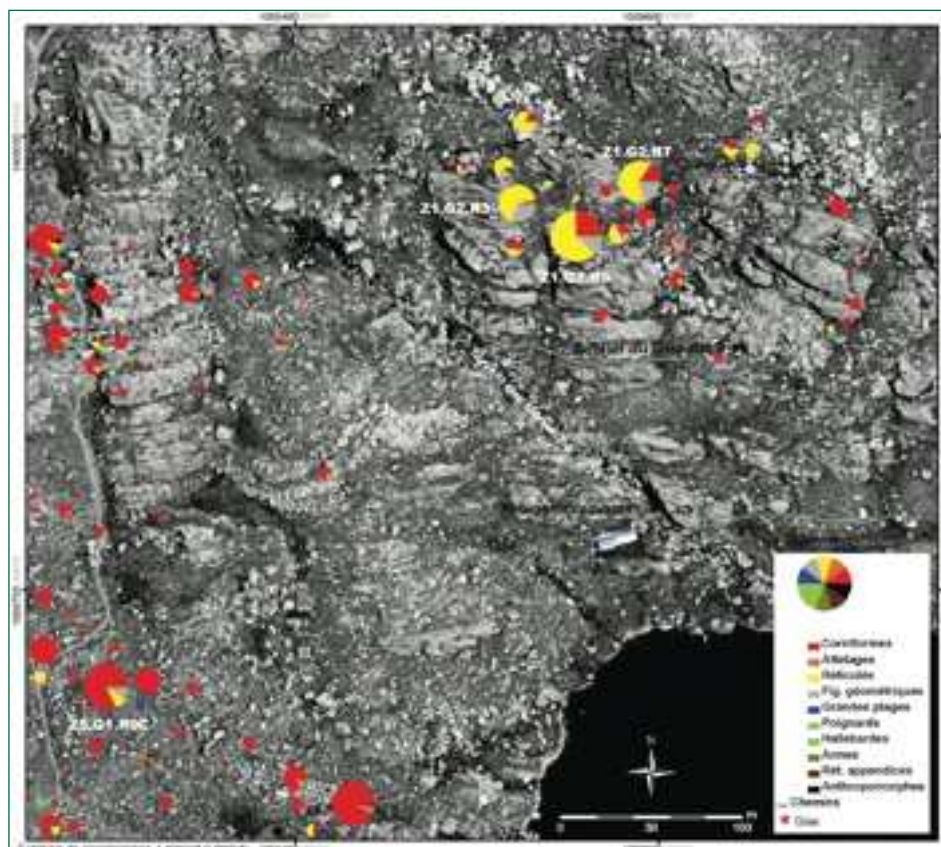


Figure 6. Concentration de réticulés. La diversité thématique n'est pas très importante dans cette partie du site, à l'inverse des abords du lac Fourca et de la zone quatre où plusieurs thèmes différents se côtoient sur la même roche.

on imagine l'intérêt que pourrait avoir le public – environ vingt mille visiteurs entre juin et septembre

– ainsi que les instituts de recherche en archéologie à retrouver ces informations sur Internet. ▲